

# Pascal Delrue

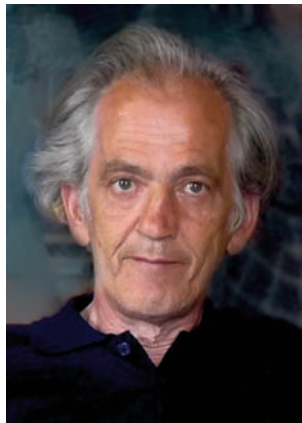
## profondeur et subtilité : un architecte acquis à la cause de la pierre

*Propos recueillis par Gilles Martinet*

La rencontre de Pierre Actual avec Pascal Delrue aura en fait duré plusieurs mois et elle est loin d'être terminée ; ainsi cet article n'est pas issu d'un entretien unique mais d'échanges presque continus entre Paris et Aix, en passant par Arles et Nancy.

Pascal Delrue, architecte et enseignant, dispose d'une agence à Toul en Lorraine et d'une antenne parisienne : l'Atelier Delrue Architecture. Depuis sa création, sa structure s'est inscrite de façon volontaire dans une démarche visant la qualité et la pertinence des réponses architecturales et opérationnelles à apporter aux maîtres d'ouvrage et depuis une dizaine d'années, il tente patiemment d'inscrire le matériau pierre dans son architecture.

Du "less is more" au "small is beautiful". Pascal Delrue a pour habitude d'utiliser ces deux anglicismes pour évoquer sa philosophie professionnelle : extraite du monde de l'architecture et de l'économie sociale, ces formules passées dans le langage courant expriment une volonté et une manière de faire, basée sur l'efficacité des réponses plutôt que sur le volume des moyens ; l'architecture comme discipline à la croisée des problématiques de tous ordres s'imposant à la cité. Les activités de ses agences se veulent pluridisciplinaires et ne cherchent pas la spécialisation. Pour



Pascal Delrue, le projet d'architecture se confronte aujourd'hui à tous les usages, à toutes les formes de "l'habiter". Il s'agit de ne pas s'inscrire dans des logiques de "produit" (uniquement calibrée sur ses temps de garanties), mais dans ce qui a toujours fondé et valorisé le patrimoine architectural, la pérennité, l'usage et l'économie, concourant à une véritable satisfaction de l'esprit et du corps de l'homme dans ses usages et ses fonctions.

En dehors et au dedans de l'architecture il doit être question d'harmonie, de communication et d'éco-

nomie, c'est à dire de rapports justement calibrés.

Voilà qui introduit parfaitement la suite du propos.

**Pierre Actual : Pascal, comment vous présenteriez vous en quelques mots ?**

**Pascal Delrue :** oserais-je dire «simplement architecte enseignant humaniste»

Je suis né en 1957 et diplômé en 1991 et j'exerce le métier d'architecte depuis bientôt 25 ans ; un rapide décompte vous fera comprendre que mon immersion en architecture n'a pas été immédiate et que d'autres champs d'activités ont pu informer divers parcours préalables. Ainsi, très tôt, sans doute encouragé par un enseignement classique, j'ai été attiré par les civilisations archaïques et gréco-romaines ; les réminiscences de ces mondes antiques ont initié et irriguent jusqu'à aujourd'hui mes pôles de compréhension et de conviction du monde contemporain ; la résonance puissante de ces «commencements» demeurent selon moi riche d'enseignements sur ce qui informe, accompagnent et concourent au vivre ensemble des individus au sein d'une société.

Tout développement est porté par des processus architectoniques et cognitifs ; constance et changement imprègnent toute l'histoire de l'humanité. Ces deux concepts se révèlent dès les débuts



*Pascal Delrue au milieu des blocs de pierre de Noyant sur son chantier de logements sociaux à Verdun.*

des deux cultures origines des civilisations méditerranéennes. Les premiers groupements humains lentement s'organisent en des sociétés hiérarchisées. L'architecture y progresse sans discontinuité, en est l'expression tout autant que les fondements.

La Mésopotamie conçoit ses ziggourats, ancêtres de la tour de Babel ;

L'Égypte invente l'architecture de pierre et les premières pyramides.

**Pierre Actual : votre métier, architecte, quel est-il ? Que représente-t-il pour vous ?**

Pascal Delrue : méfiant vis à vis d'une foi trop aveuglante dans une marche en avant sans cesse améliorée par le «progrès», critique vis à vis d'une croyance trop orgueilleuse en la notion de modernité, voir en la contemporanéité à tout crin, je tente de poursuivre mon métier d'architecte dans une certaine

cohérence intellectuelle et sensible du monde, qu'elle soit éthique, philosophique, politique, sociale, artistique, ou même poétique...

C'est en ce sens que l'activité d'architecte doit représenter selon moi bien plus qu'une prestation de service (c'est ainsi que le codes des marchés public répertorie nos interventions) - notre métier ne peut et ne doit pas être réduit à un seul échange.

Pour moi, le métier d'architecte se fonde toujours sur la notion de projet dans les principes d'une discipline : l'architecture et l'éthique\* de celui qui l'exerce. Evidemment me direz-vous, autant de principes et de définitions de la discipline que d'architectes ; pourtant des révélateurs ou des limites existent dans l'acceptation du métier : ainsi, l'objet de l'architecture est par essence incompatible avec toute notion de produit : l'abri humain ne saurait être considéré comme produit.

J'ai bien conscience en notre temps contraint économiquement et face aux «échappatoires confuses» de toutes sortes proposées par certains au nom de la tendance, de l'innovation et des transitions de tous ordres, que cette acceptation du métier d'architecte puisse apparaître «dépassée» ; je ne le pense absolument pas.

Il faut exercer l'architecture dans l'ordre et l'enthousiasme. Aujourd'hui en 2016, nous avons un métier enthousiasmant, exigeant, difficile, sans doute mis en cause, mais pouvant apporter de réelles satisfactions pour peu que nous sachions «résister».

Le projet d'architecture ne peut se résoudre à sa seule matérialité, ni même à son caractère tridimensionnel qui en constitue, certes, sa singularité (pour ne pas dire force et suprématie), mais qui ne le soustrait cependant pas de l'application d'un

ordre ou d'une poésie.

Ainsi, l'objet d'architecture, s'il se dévoile et s'accomplit à travers matière et volume, expression d'une plasticité, n'en est pas moins lié à une pensée.

Par définition, cette dernière est de l'ordre de l'intuition, de l'idée et de la raison, elle se trouve donc à une polarité opposée à cette matérialité (non pas contre, mais autre).

Ce qui peut faire pont et rendre possible, c'est l'acte architectural.

**P.A. : qu'est-ce qui vous a amené à ce métier ? Une influence précoce ? Un réel choix ?**

Pascal Delrue : je crois pouvoir dire aujourd'hui que c'est par une suite d'intuitions et de convictions attachées à ce que j'évoquais pour me présenter : à savoir mon besoin et mes attirances pour les thématiques diverses qui accompagnent et concourent au

vivre ensemble des individus au sein d'une société.

Mon parcours aux fondements classiques aurait dû m'amener tout naturellement à l'enseignement des langues dites «mortes» comme le grec ou le latin, voire à l'enseignement de l'histoire des civilisations ; mais vers la fin des années 70, la question du développement des pays du tiers-monde comme on l'appelait à l'époque s'est imposée à moi comme incontournable ; parmi bien d'autres, les influences de Bertrand Russell et ses orientations mondialistes et de Joël de Rosnay avec son fameux «Macroscope» soulignant les valeurs d'une analyse systémique du monde dans une approche plus contemporaine, m'ont amené à intégrer dès l'obtention de mon baccalauréat, un cursus de Licence en sciences économiques à la Faculté de Nancy (54).

Pourquoi l'économie ? En grec ancien «οἰκονομία / oikonomía» c'est «la bonne gestion du foyer» une activité humaine envisagée basiquement sous l'angle financier et mercantile mais qui, dans ses aspects éthiques, philosophiques, organisationnels et politiques dans la formation, l'évolution et le développement d'une société m'est apparue comme une discipline fondamentale pour appréhender et comprendre, penser, agir et améliorer ce qui fonde la relation des individus entre eux, en un lieu.

Le point inattendu dans cette démarche a été une série de voyages en Orient et en Asie rendus possibles dans le cadre d'activités que l'on appellerait aujourd'hui «humanitaires» mais qui dans les années 1980 relevait davantage d'actions de coopération diverses au sein d'institutions spécialisées dans le développement «économique et social».

\*L'éthique est une discipline philosophique pratique et normative dans un milieu naturel et humain. Elle se donne pour but d'indiquer comment les êtres humains doivent se comporter, agir et être, entre eux et envers ce qui les entoure...



Pour Pascal Delrue, les 12 logements sociaux construits en pierre massive de Noyant à Verdun (55), figurent parmi ses références majeures.

Nous vous les avons présentés en détail dans notre numéro 931 - 10/2014.



Plusieurs missions en Iran, en Afghanistan (avant l'invasion soviétique), au Pakistan, dans le Nord de l'Inde, puis en Syrie et en Jordanie, m'ont permis d'être confronté à des projets et des chantiers de construction de plusieurs écoles et dispensaires et même d'une chapelle.

Ces expériences non vraiment préméditées ont eu un impact fort sur ma réflexion globale sur l'habitat humain.

Rentré en France en 1985, je décide de m'inscrire à l'école d'architecture de Nancy ; six années plus tard j'étais architecte, (le cursus des études n'était pas encore cette course d'obstacles qu'elle est devenue aujourd'hui pour les jeunes étudiants ; «adaptation aux marchés oblige»).

**P.A. : comment a évolué le métier d'architecte ces dernières années ?**

Pascal Delrue : il y aurait énormément à dire sur le sujet mais je me contenterai de dire que comme pour l'ensemble des activités humaines, professionnelles ou non, notre exercice évolue et suit les orientations du temps, de la société humaine, dans ses méandres, ses excès, ses inepties, ses interrogations mais aussi toujours dans ses espoirs et ses adaptations.

Vous parlez de «métier» et j'entends le sens étymologique du mot : «ministère».

Malgré une large confusion inconsciente ou entretenue, malgré les process nouveaux (ère numérique et technologique...), les perspectives inédites (transitions énergétique et environnementale...), dans ce qui concourt à l'acte de conception, de production et de réalisation de l'architecture aujourd'hui, je crois pouvoir dire que j'exerce mon métier bien souvent sous son acception étymologique... Il ne faut pas oublier que l'architecture est une discipline éminemment sociale ; à ce titre nous pouvons admettre cette passerelle sémantique comme propice pour maintenir, proposer et diffuser nos valeurs au sein

de la société humaine qui nous entoure et que nous faisons chaque jour.

**P.A. : tant de chantiers, votre plus beau succès ?**

Pascal Delrue : sans doute mes premiers logements sociaux en pierre massive à Verdun dans la Meuse.

Initié il y a une dizaine d'années, mon travail sur l'architecture de pierre massive est certainement un objectif difficile, mais représente pour moi un enjeu fort pour parvenir par le biais de l'architecture à une cohérence et à une intelligibilité entre l'idée et la matière. Je ne développerai pas, mais je suis convaincu que la pierre est une matière didactique à plus d'un titre : dans une pédagogie de l'architecture et par conséquent de l'habitat humain et de l'environnement (urbanisme et paysage) ; dans les principes de sensibilisation et d'actions écologiques et environnementales et son exemplarité en terme de bilan carbone ; dans

la cohérence avec les processus de développement durable véritables et la valorisation des problématiques économiques liées au coût global du cadre bâti... je

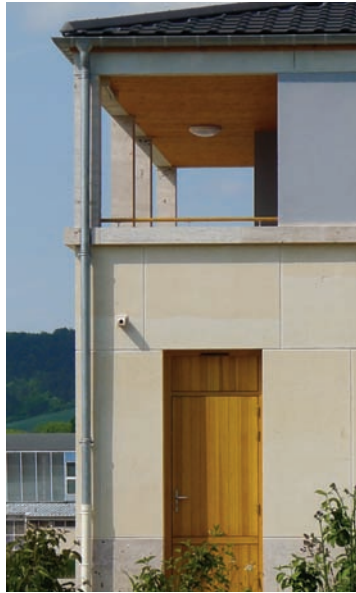
m'arrête là mais je pourrais aborder le champs social, patrimonial ou même historique.

**P.A. : hélas, sans doute, un échec en mémoire ? Une erreur ? Une faille ?**

Pascal Delrue : sans parler d'échec ou d'erreur, lorsqu'une idée d'importance et bénéfique pour le bien public a pu être initiée par l'esprit engagé et éclairé d'un maître d'ouvrage et a pu voir le jour au travers un de nos projets architecturaux je reste parfois amer devant l'absence ou l'insuffisance de suivi, de préservation et surtout de développement du travail accompli. La continuité et le progrès ne peuvent être garantis par une œuvre architecturale seule.

Quoiqu'on en dise, le développement durable du

**“vous parlez de métier...  
j'entends ministère...”**



cadre bâti ou social dépend avant tout de la constance des hommes.

**P.A. : en dehors des aspects très techniques, un beau souvenir ? Une anecdote ? Quelque chose qui a compté ?**

**Pascal Delrue :** «je trouve la joie du métier dans le chantier. Il est la capacité d'entrer dans le pli de la réalité sociale et politique» disait Louis Kahn important architecte américain du XXème siècle ; d'une certaine manière nos expériences de chantier sont d'autant de beaux souvenirs ou d'anecdotes desquels assurément beaucoup de découvertes, de compréhensions et de convictions se sont développées.

**P.A. : que représente pour vous la pierre ? Le bâti ? Le patrimoine ?**

**Pascal Delrue :** «la pierre, matériau durable, matière pour édifier, dans l'innovation et les nécessités du temps. La pierre des métiers et de l'architecture pour construire les abris de l'homme. La pierre, constant ferment d'un patrimoine en devenir...» Cet exergue est issu d'une phrase que j'ai composée pour l'introduction d'un séminaire : «Les jeudis de la pierre» que j'ai initié cette année à l'École Nationale Supérieure d'Architecture de Nancy (ENSAN) avec deux jeunes architectes motivés par le matériau pierre. Nos rencontres hebdomadaires ont rencontré un auditoire d'étudiants ouverts et véritablement en attente d'un enseignement architectural axé sur ce matériau.

Un des plus grands mérite de la civilisation égyptienne fut de séparer il y a 5 000 ans (premières dynasties de Saqqarah), la pierre du rocher et d'en faire un matériau de construction inégalé à ce jour. Si l'architecture de pierre naît dans l'Antiquité, elle n'est pas pour autant archaïque ; Ma conviction professionnelle ne se fonde pas

sur un désir de «retour au passé», mais bien au contraire sur les acquis d'une expérience du métier d'architecte depuis plus de vingt cinq années d'exercice.

Du projet d'architecture au cadre finalement bâti, les édifications de par leurs sujets et leurs objets, se développent et prennent corps au cœur même de ce qui constitue l'activité humaine sous d'innombrables aspects au sein de la cité.

L'observation et le constat de l'évolution du contexte contemporain dans ses caractéristiques et ses complexités diverses (professionnelles, économiques, sociales, environnementales), nous imposent une réelle «adaptation» raisonnée de nos

***“si l'architecture de pierre naît dans l'Antiquité, elle n'est pas archaïque...”***

comportements et de nos manières de faire pour poursuivre de façon responsable notre activité. Depuis une dizaine d'années mon intérêt pour le matériau pierre n'a cessé de grandir et me permet progressivement d'installer une cohérence dans mon travail.

Cohérence vis à vis des principes qui m'animent quant à ma perception de l'architecture comme «lieu raisonné» en étudiant l'organisation des enceintes et la constitution des abris qu'ont réalisés les hommes au fil d'une histoire humaine archéologique et architecturale ; Cohérence vis à vis de «l'idée sensible» avec toutes les filiations valables relevées par les sciences humaines, la philosophie et/ou la poésie et la métaphysique concernant le génie du lieu, et par voie de conséquence, l'architecture même, dans sa capacité à produire un espace conçu pour la vie de l'homme.

De même, la réappropriation du matériau pierre rend possible ce rapport presque intime qui prévaut dans la conception de l'architecture, dans l'élaboration des principes et des règles qui permettront son édification, jusqu'aux divers ressentis qu'elle sera en capacité de procurer.

Dans notre temps où l'image règne et «consacre» toute activité humaine, la matière est d'autant plus essentielle pour accompagner l'homme dans sa corporalité et ses sensations physiques ; la pierre par ses textures, sa grande inertie et ses caractéristiques physiques propres permet à l'architecture contemporaine de préserver ces qualités liées au bien-être de l'homme en son milieu. Depuis ses origines archaïques le matériau pierre n'a cessé d'accompagner l'architecture des sociétés ; je pense qu'aujourd'hui encore si vous faisiez un «audit matériau» quantitatif du cadre bâti mondial, malgré les spécificités locales, malgré l'omniprésence de l'acier et du béton depuis le XIXème siècle, le matériau pierre occuperait encore, je n'en doute pas, une place prépondérante. Ce constat est d'importance, non seulement pour la reconnaissance de ce matériau pour ce qu'il est, mais aussi pour son lien souvent associé à la notion de «patrimoine» d'un environnement construit. Sans doute une notion de temps : la durabilité et la résistance physique de la pierre ; sans doute une notion de valeurs historiques, artistiques ou économiques qui se révèlent sans cesse dans ces réalisations de pierre. Je n'aborde pas d'autres thématiques fortement liées à ce matériau, la composition, la structure et l'impact même de ces édifices individuellement ou assemblés sur l'organisation et le vivre ensemble humain en un lieu. L'abri humain qu'il soit mesure ou palais, la rue, la place, la ville, le pont et le monument pour ne prendre que ces marqueurs du cadre bâti de toute société, au delà de leur formation concrète et matérielle, demeurent des fondamentaux de l'habitat humain.

## *“pour une architecture de pierre”*

Construire l'habitat de tous, chacun à sa mesure, selon les mêmes principes fondamentaux.

Notre architecture se veut en pierre massive, dense, taillée, dimensionnée et proportionnée.

Expressive, noble et chaleureuse la pierre comme écrin de l'habitat en phase avec son temps.

La pierre massive comme matière qui porte, simplement, économiquement et efficacement.

La pierre comme texture noble associée à tous les matériaux multiformes du confort intérieur.

**P.A. : un message à faire passer ?**

**Pascal Delrue** : se méfier des sirènes... et éviter la confusion.

Cette photographie où le matériau pierre s'asso-



cie si intimement à l'exposé d'une pensée résume assez bien mon état d'esprit.

Prise il y a au moins une quinzaine d'années lors d'une visite de carrière à Vers Pont du Gard (30) ; la clôture du site ainsi matérialisée m'interpellait au travers cette phrase visionnaire des temps contemporains. Citation d'un esprit génial du XXème siècle, elle fut inscrite, gravée en pierre coquillière de Vers par un sculpteur-architecte de talent, grand défenseur de la pierre et propriétaire de la carrière : Armand Pellier, c'est tout dire...

Par la diversité et l'abondance des sources et des campagnes de communication de tous ordres qui régissent les activités des hommes et leurs échanges au sein de la société, la notion de développement durable, dans son indéniabilité actuelle globale revêt une importance incontournable pour quiconque prétend vouloir penser, créer, produire le cadre bâti humain. Ainsi en architecture, peut-on s'interroger aujourd'hui sur la pertinence d'une orientation massive sur les seules questions de la thermique et des solutions préconisées, enseignées, recommandées et encouragées financièrement par les pouvoirs publics et les diverses représentations ordinales qui encadrent les métiers.

Ce focus «monomane» sur la thermique nous contraint mais assure la parfaite compatibilité avec les seuls enjeux énergétiques décrétés ; pouvant faire oublier et même faire disparaître bien d'autres aspects essentiels de ce qui fonde l'architecture comme acte premier dans la fabrication de l'abri humain, de la formation de la ville et du paysage ;

Les problématiques de mitages liées aux phénomènes d'étalement urbain, la question de la densité urbaine et les logiques d'implantation des lotissements encore majoritaires dans le développement périurbain, sont régulièrement pointées comme facteur négatif. Elles nous prouvent s'il en est, que malgré leur «conformité normative», elles sont bien loin d'assurer les objectifs d'un développement durable raisonné qui ne pourra se satisfaire «durablement» de postures ou d'artifices fallacieux.

Une nouvelle thématique architecturale est née : «l'enveloppe». Combinaison d'isolant et de parement décoratif, elle serait l'alpha et l'oméga de

tout projet d'architecture se réclamant conforme à une démarche de développement durable ; sur la base d'une caution scientifique lui assurant a priori la conformité thermique, l'architecte n'aurait à s'occuper que de la texture et de la couleur du manteau... (la boucle est bouclée, l'architecte est un artiste, laissons les ingénieurs s'occuper du reste...)

Or ce «reste», c'est ce qui fonde l'architecture, son édification en un lieu, ses raisons et ses usages...

Couplée à cette orientation, des logiques aérodynamiques, calculées dans des perspectives d'uniformisation normatives, semblent valider ces processus par des abaques facilement identifiables par le biais d'étiquettes colorées. Ce sont les mêmes que celles qui accompagnent les produits de consommation : du frigo à la voiture, le bâti aussi...

Des innovations/inventions produisent chaque jour des éléments pouvant être associés utilement et judicieusement à ces orientations vertueuses et je ne doute pas de l'importance que revêt l'énergie pour encadrer ces mutations du cadre bâti de l'homme ; thermique, ventilation, panneaux solaires, éoliennes domestiques, domotique, etc.

Pour l'architecture, de tous temps et en tous lieux, les logiques constructives, les matériaux et les équipements ont été essentiels dans les processus de la pensée, de l'édification et de l'évolution du cadre bâti de l'homme pour fonder ce premier lieu de vie et d'activité : la Cité.

Architectes du 21<sup>ème</sup> siècle, devant la tâche immense à accomplir en conscience de notre temps et de ses multiples nécessités, il semble que les seules logiques de systèmes ou produits manufacturés industriellement et issus de logiques propres, ne pourront valablement relever ces défis...

**P.A. : pour finir, et très classiquement : qu'auriez vous aimé faire d'autre ? Ou maintenant qu'aimeriez vous faire d'autre ?**

**Pascal Delrue :** vous l'aurez compris, je n'ai pas eu véritablement de vocation contrariée et je serais assez satisfait de pouvoir poursuivre ce chemin de réflexions et d'actes, entre savoirs et expériences architecturales.

Un souhait pourtant : dans le cadre spécifique de la discipline constructive et architecturale, il m'apparaît de plus en plus opportun et valide de défendre une proposition concernant la création d'espaces pédagogiques «pierre, architecture et projets» au sein des écoles d'architecture françaises.

Devant l'inexorable atomisation des tâches et le développement toujours plus prétendument performant des logiques de systèmes, les métiers

semblent se dissoudre au profit des seules actions de poses ou d'assemblages (logiques de Lego).

De par sa nature, la pierre massive implique des modes constructifs simples et relativement restreints. Pourtant sa réutilisation architecturale ces dernières années dans des contextes et des modes divers, implique ou impliquera des réévaluations réglementaires inévitables (questionnements DTU, RT, BIM...).

De par ses origines physiques, «autant de carrières autant de pierres», le matériau semble échapper à toute possibilité de normalisation industrielle si nécessaire aujourd'hui dans les processus entourant le cadre bâti contemporain.

Pour moi, dans le contexte, plusieurs axes sont importants :

- il est urgent que les institutions pédagogiques de la discipline architecturale (en clair les écoles d'architecture) réinscrivent la pierre dans le cadre de l'enseignement du projet d'architecture.

- Il est impératif que les diverses institutions professionnelles associées au matériau pierre puissent poursuivre leurs initiatives propres et renforcent leur collégialité dans des prospectives raisonnées et efficaces à terme ; il est une chose

de promouvoir, il est autre d'inscrire durablement la pierre dans un environnement institutionnel, professionnel marchand très concurrentiel au demeurant.

C'est tout le sens que j'inscris dans ma démarche pédagogique au sens large : dans le cadre de mes projets en pierre avec les maîtres

d'ouvrage de plus en plus à l'écoute, dans mes initiatives auprès des écoles par l'organisation de séminaires ou du lancement prochain d'un concours d'architecture pierre, également dans le cadre des divers regroupements de type think tank qui se développent ces derniers temps, dans mes tentatives de rapprochement entre des sphères de pensées encore trop cloisonnées bien qu'ayant souvent les mêmes objectifs... architecture/carières/entreprises/artisanat/centres techniques et même industrie et collectivités, ont selon moi un réel intérêt commun dans le développement d'une édification en pierre...

On verra...

*Références bibliographiques :*

B. Russell : Ma conception du monde - B. Russell «Speaks his mind» - Éditions Gallimard -1962.

S. Giedeon : L'éternel présent - Constance et Changement : une contribution - La naissance de l'architecture - Éditions de la Connaissance s.a. Bruxelles - 1966.

J. de Rosnais : Le Macroscop - 1975 - Éditions du Seuil.

## ***“créer des espaces pédagogiques «pierre, architecture et projets» dans les écoles d'architecture”***